
Les jeunes nouveaux immigrants dans les sociétés européennes : implications pour l'éducation et le conseil

Young newcomers in European societies: implications

Nathan Deen



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/osp/4767>

DOI: 10.4000/osp.4767

ISSN: 2104-3795

Publisher

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Printed version

Date of publication: 1 May 2002

ISSN: 0249-6739

Electronic reference

Nathan Deen, « Les jeunes nouveaux immigrants dans les sociétés européennes : implications pour l'éducation et le conseil », *L'orientation scolaire et professionnelle* [Online], 31/2 | 2002, Online since 01 June 2005, connection on 05 May 2019. URL : <http://journals.openedition.org/osp/4767> ; DOI : 10.4000/osp.4767

This text was automatically generated on 5 May 2019.

© Tous droits réservés

Les jeunes nouveaux immigrés dans les sociétés européennes : implications pour l'éducation et le conseil¹

Young newcomers in European societies: implications

Nathan Deen

Introduction

Que des populations ou certaines fractions de populations émigrent ou entrent en errance, est un phénomène historique permanent, au même titre que les mélanges de peuples ou que leur expulsion. Les raisons de ces phénomènes sont bien connues. Guerres, nécessités économiques, maladies, expériences de discrimination, dissensions politiques, désastres naturels, sont autant de causes qui mettent les gens en mouvement.

Mais, depuis la deuxième guerre mondiale, il semble que se produise un mouvement continu de population qui amène des personnes à passer d'un pays à l'autre, d'un continent à l'autre, ou à opter parfois pour une vie nomade plutôt que de s'établir dans une nouvelle patrie. Peut-être est-ce dû, jusqu'à un certain point, à la façon dont ils ont été reçus dans leurs nouveaux lieux de résidence ?

Mais, on peut aussi se demander si cet accroissement des phénomènes migratoires est bien réel ou s'il ne constitue pas plutôt une apparence dont l'origine serait que nous y sommes tous impliqués, soit en tant que migrant, soit en tant qu'hôte. À l'intérieur des frontières de l'Europe, l'émigration est un fait dominant dans certains pays, dans d'autres c'est l'immigration, alors que dans d'autres pays encore une partie de la population d'origine s'en va ailleurs laissant la place à de nouveaux venus qui s'installent. Les compagnies multinationales qui contrôlent de plus en plus les activités commerciales au-delà des frontières nationales, voire dans le monde entier, sont devenues de puissants

stimulateurs du déplacement des personnels qualifiés, quelle que soit leur identité nationale ou ethnique. Même si, historiquement parlant, le mouvement des populations n'est pas nouveau, le rythme, lui, en est nouveau. Le développement du trafic aérien et les trains à grande vitesse ont rendu possible le nomadisme commercial. De la même manière, il est devenu plus facile aux réfugiés politiques de chercher asile dans des lieux lointains.

Une chose est certaine : les migrations humaines ne s'arrêteront pas. Cela n'est, certes, pas sans poser de problèmes à ceux qui sont plus ou moins engagés dans le processus. Il est évident également que les sociétés ne savent pas toujours répondre aux défis qui leur sont lancés et ce, non pas au niveau gouvernemental mais à un niveau intermédiaire ou personnel.

Dans cet article je vais essayer de considérer les différents aspects du phénomène de la migration. J'examinerai la question sous l'angle politique, culturel, ethnique et sociétal avant d'en étudier les implications pour l'éducation et les activités de conseil (*counselling*). Il ne fait aucun doute que le sujet est extrêmement complexe. En conséquence, je vais être amené à faire des choix parmi les thèmes qui seront traités, mais j'essaierai de le faire de manière à examiner quelques questions d'importance et tout particulièrement celles de l'éducation et des activités de conseil. Cela signifie que les jeunes migrants seront souvent le point de mire de ces propos, raison pour laquelle j'ai introduit le terme « jeune » dans le titre. Il s'agit d'eux, bien sûr, mais également de leurs parents et des communautés auxquelles ils appartiennent.

Les aspects politiques

La tendance à l'unification est une des caractéristiques de l'Europe. Dans l'Ouest en particulier, les guerres et les conflits tels qu'ils ont existé jusqu'en 1945, semblent impossibles de nos jours. Contrairement à ce qui se passait au Moyen-Âge, quand une ville pouvait être en guerre avec sa voisine, ou aux 16^e et 17^e siècles lorsque les guerres pouvaient durer trente ou même quatre-vingts ans, il est de plus en plus admis à notre époque que l'arme de guerre est un instrument inefficace et désastreux dans la résolution des conflits. En conséquence, depuis ces cinquante dernières années, des instances transnationales ont vu le jour grâce auxquelles discussions et votes ont remplacé dans une certaine mesure fusils et tueries. Et la tendance semble s'amplifier. La Commission européenne n'est pas encore un gouvernement européen mais ses décisions ont des conséquences sur les gouvernements des États membres. Le Parlement européen n'a pas le même pouvoir que les parlements nationaux, mais ses aspirations démocratiques sont plus grandes qu'auparavant. Le Traité de Schengen a ouvert les frontières entre États membres, permettant ainsi à toute personne qui vit dans l'un de ces États, ou qui y est admis, de s'y mouvoir librement et de passer d'un pays à l'autre sans contrôle de passeport. Et depuis le 1^{er} janvier 2002, drachmes, marks, francs, liras, pesettes et autres florins ont perdu leur valeur pour être remplacés par l'euro, la monnaie européenne (seuls, la Grande Bretagne, la Suède et le Danemark font exception). Une seule monnaie signifie un seul marché commun dont les conséquences pour les États européens seront énormes et auxquelles s'ajouteront certainement celles du libre-échange du travail ; on voit ici le lien direct avec cette présentation. Est-ce que cela veut dire que l'entrée dans un « pays de Schengen » peut être considérée comme l'admission au paradis ? On pourrait

être tenté de le croire tant sont nombreuses les restrictions auxquelles doivent se plier, pour être admis, les pays qui ne font pas partie de la Communauté européenne.

Par ailleurs, l'Europe est plus vaste que la Communauté européenne. D'autres pays comme la Pologne continuent à négocier leur admission ; d'autres telle la Turquie, doivent améliorer leur comportement en matière de droits de l'homme pour que leur candidature soit prise en considération ; pour d'autres encore — des paradis fiscaux comme la Suisse et le Liechtenstein — devenir membres de la Communauté européenne présente moins d'intérêt.

Il serait faux de décrire le mouvement vers l'unité européenne comme une route à sens unique. D'une part, il existe un mouvement vers le transnationalisme avec, à la clé, le déclin de l'État nation et, d'autre part, des mouvements contraires qui prônent la cohésion du groupe et le nationalisme (Bash 2001 ; Keulemans & Nekuee, 2001 ; Lucassen & Penninx, 1997). Notre citoyenneté est-elle centrée sur l'Europe ou centrée sur la nation ? Sur mon passeport sont inscrits à la fois l'Union européenne et le Royaume néerlandais comme lieux d'identification de ma patrie. Est-ce que je me sens européen, ou bien est-ce que je me sens hollandais ? À dire vrai, lorsque je vais en Grèce ou en France, je vais dans un pays qui ne m'est pas moins étranger aujourd'hui qu'il ne l'était auparavant.

Pour en revenir au thème des migrations, il faut discerner deux types de mouvement. L'un concerne le mouvement qui s'opère à l'intérieur de l'espace Schengen. Les migrations dues aux questions du travail dans les années cinquante et soixante en font partie, bien qu'à cette époque-là le Traité de Schengen n'existât pas encore et que les migrations aient alors reposé en grande partie sur des accords contractuels entre nations. Aujourd'hui ce type de migration est devenu plus facile. L'autre mouvement part de l'extérieur et a pour origine des gens qui désirent entrer en Europe pour les différentes raisons déjà mentionnées.

Dans chaque pays, un certain nombre de forces sociétales influencent ces développements. On a déjà parlé du nationalisme comme représentant une force anti-européenne possible. Le capitalisme et le socialisme qui s'opposent l'un

à l'autre à bien des égards, partagent les valeurs du cosmopolitisme et du transnationalisme. La religion est également une force importante dans bien des pays. Une église dominante peut se sentir menacée par l'afflux de migrants qui adhèrent à des croyances différentes. L'idée même de changement peut provoquer de très fortes émotions².

Il y a aussi cette Europe où des milliers de réfugiés viennent chercher asile. Leur existence révèle l'état déplorable d'une grande partie du monde. Ils espèrent trouver en Europe « un paradis dans un monde sans pitié » (*a haven in a heartless world*), comme le dit la chanson. Pour eux, l'Europe est comme une oasis de paix, de richesse et de liberté. Et pourtant leur première expérience est habituellement celle d'une prison ou d'un abri qui y ressemble. Mais le simple fait d'avoir reçu un permis de résidence de l'un des pays membres leur ouvre les portes du reste de l'Europe. Depuis des années, des milliers de réfugiés ont été admis en Europe. Toutefois, les autorités veulent généralement être convaincues de la sincérité de leurs motifs et craignent qu'ils ne recherchent que des bénéfices économiques. Tous les pays européens désirent offrir l'hospitalité à ceux dont les vies sont menacées et qui sont persécutés pour des raisons politiques, raciales ou autres. Mais, dans la majorité de ces pays, les gouvernements sont confrontés à des groupes qui ne veulent pas partager leur richesse ou qui ne veulent pas se mélanger à d'autres. Les attentes des réfugiés peuvent être frustrées, les procédures d'admission

pouvant prendre des années. Forcés à l'oisiveté, les réfugiés perdent toute motivation et sont en proie à des problèmes d'ordre psychologique.

Les aspects culturels

L'existence d'un État nation rend possible le développement de *cultures nationales*. Ces cultures sont souvent caractérisées par une langue particulière (bien que ce ne soit pas toujours le cas), des modes d'interaction communément acceptés, une religion dominante ainsi que par une situation naturelle et économique. Aucune culture n'est complètement statique. Une certaine dynamique y est toujours présente, même si l'ouverture ou le changement varie sensiblement d'une culture à l'autre et d'une époque à l'autre. Par ailleurs, tant que les gens ne sont pas en présence d'options différentes, ils n'ont pas vraiment à choisir. Cependant, même si des options sont offertes, une culture peut à la fois présenter des traits spécifiques et des différences internes. On peut le constater à l'intérieur des frontières nationales : le parisien est différent du villageois ardéchois moyen, bien qu'ils parlent tous les deux la même langue et que leurs enfants bénéficient du même système scolaire centralisé.

Il s'ensuit que la migration d'un lieu à un autre implique la rencontre et la confrontation avec d'autres cultures. Les conséquences pour le développement sociétal sont souvent imprévisibles et sous-estimées. Très généralement, on pense que le nouvel immigré s'adaptera facilement à la nouvelle société lorsqu'il en aura maîtrisé la langue. Mais, il est erroné de penser que les modèles de comportement sont interchangeables comme s'il s'agissait de manteaux sous lesquels nous, les êtres humains, serions égaux en essence, même si en apparence nous sommes différents. L'impact de la tradition culturelle sur les normes et les valeurs qui déterminent le comportement est une force de régulation puissante et l'intégration de traditions culturelles différentes est un processus qui peut prendre plusieurs générations malgré l'existence du désir de s'engager dans un dialogue culturel.

Dans une vaste recherche menée au niveau mondial, Hofstede (1991) a identifié les dimensions qui déterminent le caractère des cultures nationales. Tout en reconnaissant qu'il existe une dynamique au sein du développement culturel, il semble acceptable de conclure que ces dimensions ont une valeur heuristique. Elles aident à comprendre les défis qu'implique la confrontation de personnes appartenant à des cultures différentes, ainsi que ce qui peut être à la base de l'incompréhension culturelle. Hofstede a présenté les résultats de sa recherche sous la forme d'échelles bipolaires qu'il a identifiées en termes de dimensions, à savoir : *distance à l'égard du pouvoir*, *individualisme/communautarisme*, *masculinité/féminité*, *évitement de l'incertitude*. Par exemple, il a établi un index d'individualisme pour les différents pays, index selon lequel les États-Unis se situeraient au premier rang, la Grande-Bretagne au troisième, le Canada et la Hollande aux quatrième et cinquième, la France au dixième, la Grèce au trentième, alors que des pays comme l'Équateur et le Guatemala arriveraient en cinquante-deux et cinquante-troisième positions. Cela voudrait dire qu'aux États-Unis comme en Grande-Bretagne la valeur dominante est l'individualisme tandis qu'en Équateur et au Guatemala, c'est le communautarisme (Hofstede 1991, p. 53). Des échelles similaires ont été établies pour les autres dimensions et, en les combinant par paires, il a été possible de regrouper les nations sous forme de graphiques. J'y reviendrai quand nous aborderons le processus de l'activité de conseil. Pour l'instant il suffit de reconnaître la complexité culturelle. Ce

n'est pas une surprise si les immigrés recherchent le soutien de leurs propres groupes de référence. Cela explique pourquoi, par exemple, les marocains et les turcs, même s'ils partagent la même religion, en l'occurrence l'Islam, établissent leurs mosquées sur des bases nationales dans le pays où ils ont immigré. Un autre aspect mérite, ici, d'être mentionné. Bien que les gens émigrent dans un autre pays pour y trouver un refuge ou du travail, ou pour toute autre raison, la plupart du temps ils éprouvent un sentiment de loyauté à l'égard de leur pays d'origine, de la famille qu'ils ont laissée derrière eux, des situations qu'ils aimeraient voir changer. Dans leur nouvelle patrie, cependant, on s'attend à ce qu'ils soient de bons citoyens bien intégrés, et que, dans un sens, ils commencent une nouvelle vie. Cela peut provoquer de sérieux conflits de loyauté qu'il n'est pas facile de résoudre. Et quand la culture d'origine est de type communautaire, la difficulté n'en est que plus grande.

Dans les pays occidentaux, les enfants d'immigrés sont souvent considérés comme défavorisés au niveau de la culture et de l'instruction. Cela provient en partie du fait que leurs parents, lorsqu'ils ont été recrutés en tant que travailleurs migrants, appartenaient à la classe la moins instruite de leur pays ; ils étaient chômeurs et n'avaient que peu de perspectives d'avenir. Toutefois, certains immigrés, en particulier s'ils ont un statut de réfugié politique, appartiennent à l'élite intellectuelle de leur pays d'origine. Dans les deux cas, comme dans les situations intermédiaires, la différence de langue s'avère un obstacle. Il se peut aussi qu'une partie du problème réside dans le fait qu'une bonne adaptation professionnelle dans les sociétés occidentales exige un niveau d'éducation plus élevé sur le plan technologique que le niveau requis par les sociétés moins avancées. Cela veut dire qu'une personne qui est bien intégrée dans une société A peut se trouver désavantagée dans une société B, et de ce fait peut rencontrer des difficultés d'intégration. Dans ce genre de situation, il est sage d'éviter de blâmer la victime.

Les aspects ethniques

Lucassen et Penninx définissent l'ethnicité comme « un sens d'unité et de solidarité basé sur une culture ou une histoire commune. Il s'agit d'une identité sociale en lien avec des groupes ou communautés de loyauté » (1997, p. 111). Cette définition laisserait à penser que tout individu fait partie d'un groupe ethnique. Pourtant, dans la pratique courante, les groupes ethniques sont souvent identifiés à des groupes minoritaires de la société, les deux termes étant parfois interchangeables. Dans ces cas, les groupes ethniques sont des groupes présentant une certaine « visibilité » tant par la couleur de leur peau que par leurs caractéristiques vestimentaires. Les groupes ethniques transportent avec eux leur histoire, qu'il s'agisse d'une histoire d'esclavage, de colonisation, d'oppression, de persécution ou de domination par d'autres groupes ethniques. Et cela peut avoir un impact sur leur interaction avec d'autres groupes de la société dans laquelle ils viennent d'entrer et à l'intérieur de laquelle les groupes dominants peuvent parfois être les descendants d'anciens colonisateurs, ou afficher du dédain pour des gens aux apparences et comportements traditionnels ou musicaux différents.

Si, avec le temps, les interactions se multiplient, cela peut contribuer au dépassement des barrières. Dans ce sens, les écoles, les discothèques, les lieux de travail jouent un rôle important tandis que les mariages mixtes apparaissent comme un moyen naturel pour effacer les frontières. Toutefois, des incompréhensions induites culturellement peuvent

créer des problèmes spécifiques aux couples interethniques (Wehrly, 1966; Wehrly et al., 1999).

La définition de Lucassen et Penninx, présentée ci-dessus, suggère que le développement de l'identité ethnique implique un caractère de choix et, par conséquent, qu'il n'est pas déterminé génétiquement. La littérature nous décrit le développement de l'identité ethnique comme un processus dans lequel des stades peuvent être déterminés (Sue & Sue, 1990). En se référant à Atkinson et al.

(1989), Sue et Sue mettent en évidence cinq étapes — conformité, dissonance, résistance et immersion, introspection, souci conscient de l'intégration (integrating awareness) — au cours desquels l'individu passe d'une acception des attitudes dominantes à une conscience de son identité choisie, lui donnant confiance en soi, dans le cadre d'une société multiculturelle.

À ces questions d'ordre sociologique et psychologique viennent s'ajouter des questions d'ordre juridique. L'appartenance à un groupe ethnique n'est pas toujours signe d'affirmation de soi. Souvent une loi désigne ceux qui, selon les gouvernements, appartiennent à certains groupes ethniques. Cela signifie souvent que les droits civiques et humains de ces groupes en sont affectés. L'« Apartheid » en est un exemple notoire, comme le fut précédemment la législation nazie qui aboutit à l'extermination de six millions de juifs. Plus proche de nous, on peut encore citer les conflits dans les Balkans, aux accents clairement ethniques.

Par ailleurs, ce genre d'expériences, tout autant que les traces individuelles et historiques de discrimination vécue, conduit parfois à une sensibilité exagérée pour ce qui peut sembler comme un parti pris ethnique même là où aucun traitement d'inégalité n'est apparent.

Nous avons vu plus haut que les statuts d'ethnicité et de minorité sont souvent mêlés. Il est encore plus difficile de distinguer l'ethnicité de l'héritage culturel. Parfois il existe des fondements génétiques comme la couleur de la peau, parfois ce n'est pas le cas ; les Amish allemands de Pennsylvanie, aux Etats-Unis, en sont un exemple. De plus les théories du développement montrent que l'on peut choisir d'appartenir à certains groupes. Certaines traditions locales importées avec l'immigration ont plus affaire avec le climat ou la religion qu'avec l'ethnicité. Bien que ces phénomènes puissent être mis en évidence par la recherche empirique, ils ne dépassent pas le niveau de l'analyse rationnelle et ne sont pas présents à l'esprit de l'individu qui se sent membre d'un groupe ethnique. C'est pourquoi cette analyse revêt, pour le conseiller, une importance théorique qui reste limitée.

Les jeunes nouveaux immigrés dans la société

À la suite des questions que nous venons d'aborder, il n'est pas étonnant que bien des gens éprouvent un certain type de choc culturel en passant d'une société à une autre. Pour Oberg (1960), le choc culturel recouvre six aspects :

la tension due à l'effort requis par les nécessaires adaptations psychologiques ;

un sens de perte et de privation en ce qui concerne les amis, le statut, la profession et les biens ;

le sentiment d'être rejetés par les membres de la nouvelle culture, voire de les rejeter ;

la confusion dans les rôles, les attentes par rapport aux rôles, les valeurs, les sentiments et l'identité personnelle ;

la surprise, l'anxiété, ou même le dégoût et l'indignation à la découverte des différences culturelles ;

les sentiments d'impuissance suscités par l'incapacité de se débrouiller dans leur nouvel environnement.

Proche du concept du choc des cultures, Zaharna (1989) décrit le concept du choc de soi. En faisant l'expérience du choc culturel, le nouvel immigré sent son identité personnelle mise en question et développe un « doute de soi » qui crée parfois un cercle vicieux aggravant encore la situation. Searle et Ward (1990) font une distinction entre le processus d'adaptation psychologique qui prend généralement la forme d'une courbe en U et l'adaptation socioculturelle dont le schéma est plus linéaire. Hofstede (1990) dépeint la courbe de l'acculturation d'une manière similaire.

Les réfugiés forment une catégorie bien particulière de nouveaux migrants. Leurs positions sociale et juridique sont, en de nombreux points, différentes de celle des autres immigrés. Il en résulte que beaucoup d'entre eux se sentent en insécurité et incertains au sujet de leur avenir. Cela est pire encore s'ils sont en attente du statut qui devrait les autoriser à rester dans le pays. Van der Veer (1992) indique que le traumatisme qui frappe les réfugiés est un processus qui s'amplifie avec les années. Il met en évidence trois phases dans ce processus : l'augmentation de la répression et de la persécution dans le pays natal ;

la période pendant laquelle le réfugié est personnellement devenu victime de torture, de terreur, d'expériences de champ de bataille, de privations pendant sa fuite, etc. ;

la vie en exil et notamment l'engagement continué dans ce qui se passe dans son pays d'origine, les conséquences pénibles des expériences traumatisantes des phases précédentes, l'incertitude et l'insécurité qui l'assaillent jusqu'à ce que lui soit accordé officiellement l'asile politique, les problèmes d'adaptation à une culture différente et les expériences renouvelées de racisme et de xénophobie. C'est ce qui, d'après Keilson (1979), est connu sous le nom de processus traumatique séquentiel.

L'intégration dans une nouvelle société est généralement facilitée par des structures ou institutions que la société met en place pour ses propres citoyens et auxquelles le nouvel immigré sera censé participer. La première structure dans laquelle il peut s'insérer est évidemment le marché du travail. Bien souvent, la pénurie de main d'œuvre a été le mobile qui a incité les pays, en particulier d'Europe Occidentale, à inviter le nouvel immigré à participer à cette structure. On avait besoin des travailleurs migrants pour occuper les places vacantes et on s'attendait à ce que, après un certain nombre d'années, ils retournent dans leur pays. Cette ambiguïté a inhibé l'intégration, et l'isolation ethnique est restée un problème, même après la mise en œuvre d'une politique de réunification familiale qui fut pratiquée dans la plupart des pays. En effet, les phénomènes démographiques ont alors joué un rôle dans la mesure où le besoin en logement bon marché a souvent conduit à des regroupements ethniques.

Toutefois, au cours des dix dernières années, les modèles ont changé. Dans bien des cas un processus d'émancipation s'est mis en place. Les membres des deuxième et troisième générations ont vu leur statut s'améliorer. Souvent, ils participent à tous les niveaux de la société, même si proportionnellement ils accusent encore souvent du retard.

Dans les pays industrialisés, l'immigration du travail s'est totalement arrêtée pendant un certain temps (Vermeulen & Penninx, 2000). Mais très récemment, dans des pays tels que l'Allemagne et les Pays-Bas, on a pu noter de nouvelles initiatives visant à faire appel à

des immigrants très diplômés pour des postes de haut niveau technologique, créant ainsi une évasion des cerveaux ailleurs, ce qui ne va pas sans poser des problèmes éthiques. Par ailleurs, les immigrants ont joué un rôle de soutien important pour leurs familles restées au pays, et ils ont ainsi fourni un apport financier régulier à leur pays d'origine.

Comme nous l'avons déjà dit, le travail migrant n'est qu'une des raisons qui font que les gens quittent un pays pour continuer leur vie dans un autre. Pour tous les groupes cependant, le marché du travail est un instrument important pour accéder à un nouvel environnement et pour y être acceptés. Ce qui leur manque souvent ce sont les réseaux et les savoir-faire dont disposent les natifs du pays pour les aider à se frayer un chemin.

L'éducation est une autre institution qui favorise la participation des migrants à la vie sociale. Mais l'un des problèmes, ici, en est l'accessibilité. La plupart des pays ont mis en place des procédures d'évaluation du niveau scolaire du pays de l'immigrant, et ils exigent souvent une formation complémentaire. Il se peut que des cours de langues soient nécessaires et l'âge du nouvel arrivant aura une influence sur les possibilités qui lui seront offertes. Le choc culturel et le processus traumatique séquentiel peuvent être des causes d'échec, et le risque d'abandon est alors important. Je reviendrai sur la question dans un instant ainsi que sur les conséquences pour le système éducatif et l'enseignement.

La participation aux instances politiques et culturelles constitue la pierre angulaire pour l'admission dans la société en tant que membre à part entière. Aussi longtemps que les immigrants n'auront pas le droit de vote aux élections des instances dirigeantes, qu'elles soient locales ou nationales, leur influence demeurera marginale. Dès qu'ils pourront voter, les politiciens commenceront à s'intéresser à eux et deviendront sensibles à leurs désirs ; et s'ils peuvent être élus leur voix sera écoutée. Il est donc dans l'intérêt même des nouveaux venus d'avoir une démarche active d'acquisition de la citoyenneté. Ce processus peut être facilité par l'obtention de la double nationalité. Cette possibilité existe déjà dans certains pays et il serait souhaitable qu'un accord européen intervienne sur cette question.

Les organisations de nouveaux immigrés ont leur importance car elles font entendre leurs voix. En ce qui concerne les interactions des immigrants avec les autres membres de la société, et leur intégration dans celle-ci, elles sont favorisées par leur participation à des activités sportives ou à d'autres occupations culturelles.

Cela ne veut pas dire que la responsabilité d'une intégration réussie repose sur les seuls nouveaux venus. En Europe, l'ouverture des frontières est une réalité et le fait que la société européenne soit devenue une société où beaucoup de cultures et de groupes ethniques doivent vivre ensemble, dans le respect des uns des autres, est généralement accepté. Mais il est indispensable qu'un effort commun soit entrepris par les instances transnationales, nationales et les citoyens eux-mêmes pour créer les conditions qui en permettront la réalisation. C'est pourquoi je vais aborder maintenant la question des implications de cette diversité culturelle et ethnique croissante sur les pratiques d'éducation et de conseil.

Les implications pour l'éducation

Au cours du chemin qui le mène à l'âge adulte, aucun enfant n'échappe à l'école, institution mise en place par la société pour préparer les jeunes citoyens à participer

adéquatement à la vie civilisée. Même si la durée de la scolarisation varie d'un pays à l'autre, il y a toujours une durée minimale de présence obligatoire. Et même si, comme dans certains pays en voie de développement, l'accès à l'école n'est pas toujours possible, il demeure toujours un but à atteindre. En conséquence, l'école constitue un lieu de rencontre qui s'impose pour tous les enfants, ainsi qu'un milieu naturel pour faire l'expérience de la diversité et des frontières interethniques. Où serait-ce, sinon à l'école, que les enfants peuvent apprendre que les différences ne sont pas nécessairement des barrières à la coopération et à l'amitié ? Pour en arriver là, cependant, des conditions préalables sont indispensables, tout comme sont importantes la législation et la réglementation. L'une de ces conditions préalables, c'est que la population scolaire permette un brassage des différents groupes sociaux et ethniques de la société. On ne peut pas rencontrer une diversité d'enfants si on ne leur donne pas l'occasion de partager le même environnement éducatif. Dans bien des cas, les facteurs liés au lieu d'habitation jouent un rôle néfaste car les enfants tendent à aller à l'école de leur quartier. La formation éventuelle de ghettos peut alors être contre-productive. Dans mon pays, le phénomène connu sous le nom « d'exode blanc » désigne le fait que des parents du groupe dominant dans la société inscrivent leurs enfants dans des écoles privées dont le coût représente une barrière pour les enfants de la minorité. Une autre stratégie consiste à les mettre dans des écoles religieuses, les empêchant ainsi de « se mélanger » à d'autres. Cette situation regrettable est parfois encouragée par la législation comme c'est le cas dans mon propre pays. Par ailleurs, l'expérience des États-Unis nous montre que le *busing*³ n'est pas une solution. L'existence éventuelle d'autres systèmes satisfaisants dépend des législations locales. Pour des raisons d'ordre social, l'une des priorités de l'éducation doit être de veiller à la promotion active d'un système qui garantisse un judicieux brassage des enfants.

La capacité d'une école à développer une atmosphère mettant en valeur la richesse de la diversité dépend aussi de ses méthodes pédagogiques. Pour bien se connaître les uns les autres, les élèves ont besoin de participer à des activités qui font appel à la complémentarité de leurs qualités. Les écoles traditionnelles dans lesquelles les enfants doivent avant tout s'asseoir et écouter ce que les enseignants veulent bien leur raconter sont désormais du passé. Dans des pays de plus en plus nombreux, l'enseignement est organisé différemment. La mise en place de groupes flexibles, de rassemblements d'enfants d'âges différents, de méthodes d'enseignement favorisant la participation active de deux élèves ou d'un groupe d'élèves à la résolution d'un problème, sont des moyens par lesquels des enfants de capacités et d'âges différents peuvent travailler ensemble dans un « laboratoire d'apprentissage » au sein duquel ils peuvent apprendre à apprécier la diversité des milieux et des dons de chacun.

Le fait que l'école soit obligatoire implique que c'est à elle qu'incombe la responsabilité de trouver des solutions à certaines questions causées par cette situation. Dans les grandes villes cosmopolites en particulier, il n'est pas rare que, dans une seule et même école, différentes langues soient parlées et différents comportements d'origine culturelle soient présents. De nos jours, dans certaines villes d'Europe, il n'est pas exceptionnel d'entendre parler dix langues différentes dans une même classe. Le défi consiste à transformer cette situation, souvent vécue comme problématique, en une source d'enrichissement dans le cadre d'un environnement d'apprentissage productif. Dans mon propre pays le gouvernement fournit un soutien financier spécial aux écoles qui reçoivent beaucoup d'enfants d'immigrés pour leur permettre de faire face aux besoins particuliers de ces

enfants. Un équipement technologique moderne peut s'avérer très utile car il ouvre la voie à bien des programmes d'éducation individualisée et favorise l'accès des enfants à un processus d'apprentissage indépendant et auto-dirigé.

Dans un tel contexte, les éducateurs se trouvent à la croisée des chemins. S'ils s'engagent sur la voie du pessimisme, ils ne voient que les problèmes, sont dépassés par les événements et ne savent plus dans quelle direction aller. Dans une telle situation, le syndrome d'épuisement professionnel (*burn-out*) guette beaucoup d'enseignants ; quant aux élèves, ne trouvant pas le soutien suffisant qui leur permettrait d'obtenir de bons résultats, il se peut qu'ils se découragent et même qu'ils abandonnent. Dans ce cas-là, les enseignants mettent en place une stratégie de survie, à savoir de repli sur soi et de refus du changement. Tous ceux qui sont engagés sur cette voie — les enseignants comme les élèves — deviennent des victimes.

Si les enseignants s'engagent sur l'autre voie, celle de l'optimisme, les problèmes sont alors perçus sous l'angle de l'enrichissement. L'objectif sera de développer la multiplicité des relations interethniques en utilisant la diversité comme source d'apprentissage. Cette tâche ne sera pas nécessairement facile. Toutefois, avec l'aide de matériaux pédagogiques bien choisis, enseignants et élèves uniront leurs efforts pour atteindre des résultats optimaux. Le mentorat, le tutorat entre élèves, et le mentorat par des élèves se sont révélés être des stratégies efficaces pour accroître ces processus (Crul, 2000; Goodlad, 1995). Les processus de ce type seront fondamentaux pour le développement de la citoyenneté et des attitudes nécessaires à l'acceptation de la diversité considérée comme un modèle normal de vie.

Le simple fait que la plupart des enfants aillent en classe dans le quartier où ils habitent signifie que des réseaux peuvent être établis à proximité de ces écoles pour aider les nouveaux venus, les parents comme les enfants, à se frayer plus facilement un chemin dans la société. Cela peut être considéré comme une forme de développement communautaire et les écoles qui travaillent déjà dans ce sens sont appelées *écoles communautaires* ou *écoles intégratives*. « Qu'il faille tout un village pour élever un enfant », selon une expression bien connue, telle est l'idée qui sous-tend cette conception. 11 faut ajouter que c'est l'enfant qui en tirera profit, à condition qu'existe une action coordonnée des parents, de l'école et des autres organismes qui favorisent son développement. Il est en effet important, pour les parents nouvellement arrivés, que l'école mette activement en place une politique qui fasse appel à leur participation. En effet, les parents reconnaissent l'importance de l'école mais hésitent souvent à en passer la porte de peur de ne pas être accueillis. S'ils sont issus d'une culture différente, ils ne connaissent peut-être ni la structure du système scolaire, ni les attentes de l'école. Et pourtant leur collaboration est vitale pour le succès de l'éducation de leurs enfants. Parfois les écoles font appel à des aides para-professionnelles pour réduire le fossé entre l'école et la maison. L'efficacité de tels dispositifs a été montrée (Keune & Gelauff-Hanzon, 2000). L'allongement de la journée scolaire, en permettant d'offrir des activités sportives, musicales et artistiques, peut aider les élèves à se familiariser avec les aspects de la nouvelle culture auxquels ils n'auraient pas accès autrement. Au cours de ces journées rallongées, un soutien spécialisé leur permet d'apprendre à apprendre et de faire leurs devoirs. Des contacts réguliers avec des centres d'hygiène mentale facilitent une intervention précoce, si besoin en est. De cette manière, les écoles sont bien plus que des lieux d'apprentissage formel. Elles deviennent des centres communautaires pour la famille au sein desquels coopèrent enseignants, travailleurs sociaux, professeurs d'art,

moniteurs de sport, conseillers et, dans quelques cas, des thérapeutes. Souvent, elles proposent aussi des cours pour les parents. Il est clair que les enseignants jouent un rôle clé dans ces processus. Ils fonctionnent, en fait, comme des intermédiaires entre la culture et l'enfant ; de leur savoir-faire professionnel dépend en grande partie le succès de l'élève. Il est également important qu'ils créent un climat sûr et chaleureux dans lequel l'enfant se sente en sécurité. Un tel climat favorise l'apprentissage. Le besoin fondamental est donc de disposer d'enseignants ayant des attitudes semblables à celles en œuvre dans les activités de conseil, manifestant un esprit d'émulation et mettant en pratique les bonnes et les valeurs qu'ils prêchent. À ce sujet, l'importance des *school boards* ⁴ doit être soulignée : malgré les difficultés, ils doivent avoir pour objectif d'employer un corps enseignant représentatif de la diversité de la population scolaire. Une telle politique ne fera que renforcer la confiance en l'école des parents et des enfants.

Implications pour les interventions de conseil

En soi, les interventions de conseil qui s'adressent à de nouveaux immigrés ne diffèrent pas des démarches courantes de conseil. Ces nouveaux venus sont des êtres humains comme tous les autres participants de la société, et même s'ils s'expriment différemment, ils partagent avec les autres des sentiments et des problèmes similaires. Pourtant, de nombreux conseillers estiment que cette formulation est simplificatrice. Ils recherchent des conceptions qui peuvent les aider à travailler en prenant en compte la spécificité des groupes, et ils ont raison. Je dirai plus loin ce que signifie une démarche de conseil avec des nouveaux immigrés, mais ce qui suit ne doit pas conduire à abandonner les activités de conseil habituelles. Certaines des choses que je vais dire peuvent en partie être considérées comme un complément, d'autres comme une tentative de perfectionnement.

Il est toujours important, et à plus forte raison quand il s'agit d'une démarche de conseil avec de nouveaux venus, d'être au clair avec ses propres préjugés. Nous avons tous été élevés dans un contexte particulier sur le plan national, culturel, ethnique et religieux et il ne fait aucun doute que nous avons développé notre propre système de valeurs, qui influe sur la manière dont nous approchons les autres. C'est la raison pour laquelle une auto-analyse doit être le premier stade dans le développement d'une attitude professionnelle sous-tendant la démarche de conseil avec de nouveaux immigrés.

La deuxième étape est celle de l'acquisition de ce que j'appelle une *empathie culturelle*. L'empathie est un concept central à la démarche de conseil, concept que nous avons intégré depuis que Rogers l'a inclus dans les six conditions qui sont au cœur de l'activité de conseil. Sans empathie, pas de processus de conseil. Mais l'empathie culturelle est différente. C'est le processus par lequel le conseiller essaie d'identifier les valeurs et les attentes qui peuvent déterminer le comportement du consultant et la signification que prend pour ce dernier la recherche de l'aide d'un conseiller qui n'est ni de sa famille ni de son groupe culturel. Aucun conseiller ne peut être au fait de toutes les cultures du monde. Il est donc important qu'il soit au courant des modèles décrits par Hofstede (1990) et qu'il écoute activement ce que le consultant a à lui dire. Mais, en même temps, il doit prendre conscience que nul n'est entièrement déterminé par son contexte culturel. Le consultant peut avoir choisi une position qui lui est particulière ou bien encore être incertain de sa propre identité (dans la mesure où son développement le situe — selon le modèle de Sue et que Sue décrit plus haut — à l'une des étapes antérieures à la prise de conscience d'une identité choisie).

La démarche de conseil avec des consultants nouvellement immigrés peut nécessiter de faire appel à différentes stratégies de conseil et à faire preuve de flexibilité dans leur utilisation. Ce dont on a besoin, c'est d'une sorte de démarche de conseil adaptable tout en gardant à l'esprit le fait que certaines théories développées dans le cadre des sociétés occidentales peuvent, dans certains cas, avoir une valeur limitée. Parfois, il peut être avisé de ne pas travailler au seul niveau individuel, mais d'inclure, dans le processus de conseil, des membres de la famille directe ou indirecte. Dans certains cas, il est primordial de connaître certaines coutumes indigènes et l'importance qu'elles revêtent pour le consultant (Mallum, 1986 ; Richards, 2000 ; Vontress, Johnson, & Epp, 1999; Vontress & Epp, 2000).

Venons-en maintenant à des questions plus spécifiques. De ce qui précède, il ressort qu'il ne faut pas considérer la différence culturelle comme un obstacle mais comme un défi. Et c'est là que l'empathie culturelle devient importante car elle va permettre de se servir de la spécificité culturelle du consultant comme point de départ (Nwachuku & Ivey, 1991). Les différences d'arrière-plan culturel, qui peuvent apparaître entre le conseiller et son consultant, doivent être prises au sérieux et utilisées au cours du processus de conseil (D'Ardenne & Mahtani, 1989). Si elles étaient niées, le consultant pourrait avoir l'impression que son identité est rejetée, ce qui risquerait de produire chez lui un sentiment d'aliénation contre-productif.

Comme toujours, dans la démarche de *conseil transculturel*, il est important que le consultant se sente accueilli comme chez lui, ce qui est la condition pré-requise au développement de la confiance au cours de la relation. Et dans ce but, il se peut que le conseiller ait à changer certaines de ses habitudes, à être moins rigide sur les horaires, à accepter parfois la présence d'un chaperon et, si nécessaire, à recourir à un interprète.

Comme je l'ai déjà dit, le passage d'une société à une autre comporte toujours des expériences plus ou moins traumatisantes et provoque une sorte de choc culturel. La démarche de conseil peut permettre au consultant de surmonter ces difficultés et peut l'aider à comprendre qu'il s'agit d'un phénomène habituel dans le processus d'adaptation à une nouvelle situation. Il se peut que le conseiller soit confronté à des sentiments d'aliénation et à un vécu traumatique dont le consultant, en particulier s'il s'agit d'un réfugié, a peut-être déjà fait l'expérience avant de quitter son pays d'origine. Beaucoup de nouveaux venus sont très sensibles à la discrimination. Quelquefois, ils vont jusqu'à mettre en doute les intentions du conseiller si celui-ci appartient à un groupe dominant de la société. Ces sentiments sont évidemment subjectifs, mais il faut les prendre sérieusement en considération, même s'ils ne semblent pas réalistes à l'observateur. Faire montre d'un « locus » de contrôle externe peut être un mécanisme de défense efficace pour conserver l'estime de soi dans des situations vécues comme inconnues et menaçantes.

Lorsque cela est possible je conseillerais la démarche de conseil entre pairs ou en groupe car le partage des problèmes se trouve à mi-chemin de la solution.

En conclusion, je crois que les conseillers ont la responsabilité d'aider les nouveaux venus à se constituer un *kit de survie* leur permettant de s'adapter à leur nouvelle société. Dans ce kit de survie, on trouvera non seulement ce que nous avons déjà mentionné, mais plus encore. Le développement, chez les immigrés nouvellement arrivés, d'une vision réaliste de leur nouvelle société est important. C'est pourquoi certains pays organisent pour eux des « cours de citoyenneté » ainsi que des cours de langue. Il faut également que les nouveaux venus prennent conscience de leurs propres capacités et de la manière dont ils

peuvent les mettre à profit pour eux-mêmes et pour les nouvelles communautés dans lesquelles ils vont vivre. Pour beaucoup d'entre eux, cela peut impliquer de suivre une formation à l'affirmation de soi, d'apprendre les procédures à suivre pour présenter une candidature à un emploi, et d'être initiés aux particularités du monde du travail ou du système scolaire.

Une démarche de conseil en orientation professionnelle sensible aux différentes cultures pourrait faciliter ce processus. Il est important que les nouveaux immigrés se familiarisent avec les attentes de leur nouvel environnement à travers des jeux de rôle ou d'autres formes de simulation. L'acquisition d'une connaissance minimale des normes et des valeurs communes, qui sont à la base d'une intégration réussie dans le fonctionnement d'une société libre et démocratique, est non moins importante.

La société, à son tour, doit comprendre que les nouveaux venus sont aussi des êtres humains capables de tenir leur rôle social. Respectés dans leur histoire et leur culture, ils contribueront à la dynamique de la société et enrichiront sa diversité.

Dans une Europe en voie d'unification, éducateurs et conseillers ont un rôle à jouer, celui de contribuer au développement d'une attitude transnationale et de capacités permettant aux jeunes générations de s'engager dans cette voie. La liberté de circulation dans les pays de la Communauté, qui est l'une des caractéristiques de la nouvelle Europe, le caractère transnational de ses évolutions présentes et futures, et la diversité croissante de sa population, sont autant de signes de la fin de l'isolement national. Cela devrait être fascinant pour des conseillers que d'être des partenaires impliqués dans ce processus.

BIBLIOGRAPHY

Atkinson, D. R., Morten, G., & Sue, D. W. (1989). A minority development model. In D. R. Atkinson, G. Morten, & D. W. Sue (Eds.), *Counseling American Minorities*. Dubuque, IA: W. C. Brown.

Bash, L. (2001). Siege Cultures and the Mythology of Nationhood : the implications for the maturation of Education systems. *Intercultural Education*, 12, 5-11.

Crul, M. (2000). *De sleutel tât succes [The key to success]*. Amsterdam : Het Spinhuis. D'Ardenne, P., & Mahtani, A. (1989). Transcultural counselling in action. London : Sage. Goodlad, S. (Ed.). (1995). *Students as Tutors and Mentors*. London : Kogan Page.

Hofstede, G. (1991). *Cultures and Organizations, software of the mind*. Maidenhead, UK : McGraw-Hill.

Keilson, H. (1997). *Sequentielle Traumatisierung bei Kinderrz [Sequential Traumatization in Children]*. Stuttgart : Ferdinand Enke.

Keulemans, C., & Nekuee, S. (2001). Nederland heeft vreemdelingen nodig [The Netherlands need immigrant aliens]. *Contrast*, 8, 16-19.

Keune, C. T., & Gelauff-Hanzon, C. W. (2001). Paraprofessionals : Partners for Employment Counselors ? *Journal of Employment Counseling*, 38, 91-100.

- Lucassen, J., & Penninx, R. (1997). *Newcomers, Immigrants and their Descendants in the Netherlands 1550 — 1995*. Amsterdam : Het Spinhuis.
- Mallum, M. P. (1986). Using extended family system in guidance and counseling — the Nigerian experience. *International Journal for the Advancement of Counselling*, 9, 273-278.
- Nwachuku, U. T., & Ivey, A. E. (1991). Culture-Specific Counseling : An Alternative Training Model. *Journal of Counseling & Development*, 70, 106-111.
- Oberg, K. (1960). Cultural Shock : Adjustment to new cultural environments. *Practical Anthropology*, 7, 177-182.
- Richards, K. (2000). Counselor Supervision in Zimbabwe : A new direction. *International Journal for the Advancement of Counselling*, 22, 143-155.
- Sue, D. W., & Sue, D. (1990). *Counseling the Culturally Different, theory and practice*, (second Edition). New York : John Wiley & Sons.
- Searle, W., & Ward, C. (1990). The prediction of psychological and sociocultural adjustment during cross-cultural transitions. *International Journal of Intercultural Relations*, 14, 449-464.
- Van Der Veer, G. (1992). *Counselling and Therapy with Refugees, Psychological Problems of Victims of War, Torture and Repression*. Chichester, UK : John Wiley & Sons.
- Vermeulen, H., & Penninx, R. (Eds.) (2000). *Immigrant Integration, the Dutch case*. Amsterdam : Het Spinhuis.
- Vontress, C. E., Johnson, J. A., & Epp, L. R. (1999). *Cross-Cultural Counseling*. Alexandria, VA.: American Counseling Association.
- Vontress, C. E., & Epp, L. R. (2000). Ethnopsychiatry : Counselling immigrants in France. *International Journal for the Advancement of Counselling*, 22, 273-288.
- Wehrly, B. (1996). *Counseling Interracial Individuals and Families*. Alexandria, VA: American Counseling Association.
- Wehrly, B., Kenney, K. R., & Kenney, M. E. (1999). *Counseling Multiracial Families*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Zaharna, R. S. (1989). Self-shock : The double binding challenge of identity. *International Journal of Intercultural Relations*, 13, 501-525.

NOTES

1. Conférence d'ouverture de la VIII^e Conférence de l'Association Européenne pour le Counselling (E.A.C.), Athènes, 20-23 septembre 2001 (traduction française par Mme Françoise Ducroux-Biass et revue par Serge Blanchard, Jean Guichard), également présentée lors du séminaire de l'I.N.E.T.O.P. sur l'interaction de conseil du 8 février 2002.
2. Je me souviens très bien comment, au mois de mai 2000, je me suis trouvé au cœur d'Athènes face à une énorme foule menée par des prêtres orthodoxes. Ils marchaient contre l'antéchrist qui leur était apparu en la personne du premier ministre. Celui-ci avait, en effet, décidé que, conformément à la législation européenne, la religion ne serait plus mentionnée ni sur les cartes d'identité ni sur les passeports.
3. Ramassage scolaire visant à développer des écoles socialement et ethniquement mixtes en «mélangeant» des jeunes issus de diverses zones d'habitation (des jeunes de « quartiers difficiles » et d'autres de quartiers favorisés »).

4. Pouvoirs organisateurs locaux de l'enseignement.

ABSTRACTS

This article analyses the political, cultural and ethnic aspects of the situation that young newcomers have to face after their arrival into European societies. These individuals will often experience a cultural shock, and in the case of refugees, sequential trauma. This analysis leads to consider the implications for education and counselling. It is argued that counsellors should help newcomers develop a « survival kit », to be able to cope with their new situation.

Cet article présente l'analyse des aspects ethniques, culturels et politiques de la situation à laquelle sont confrontés les jeunes nouveaux immigrés à leur arrivée dans les sociétés européennes. Ces individus ont souvent l'expérience d'un choc culturel et, dans le cas des réfugiés, d'un traumatisme qui y fait suite. Cette analyse conduit à présenter les implications qui en résultent en matière d'éducation et de conseil. On suggère notamment que les conseillers devraient aider les nouveaux immigrés à se constituer un « kit de survie » afin de pouvoir faire face à leur nouvelle situation.

INDEX

Keywords: Immigration, Cultural Shock, Integration, School system, Counselling

Mots-clés: Immigration, choc culturel, intégration, système scolaire, conseiller

AUTHOR

NATHAN DEEN

est Professeur émérite en orientation et counseling à l'Université d'Utrecht (Pays Bas). Il est le fondateur de la revue «International Journal for the Advancement of Counselling». Courriel : n.deeneworldonline.n1